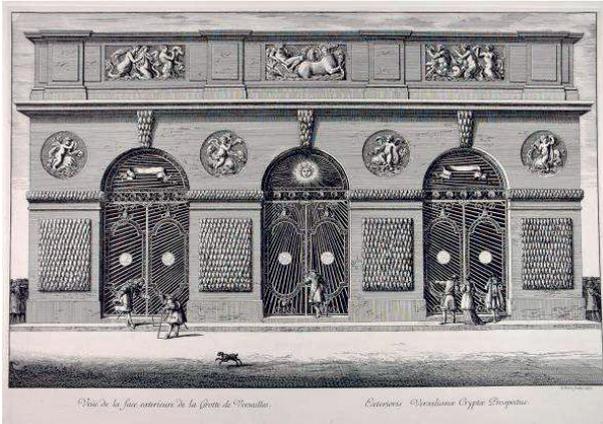
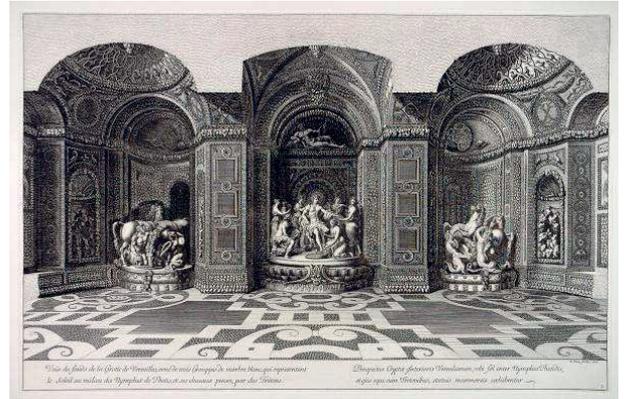




FICHE THÉMATIQUE LA GROTTTE DE TÉTHYS



Jean Le Pautre. 1672. INV.GRAV 491
Vue de la face extérieure de la grotte de Versailles.
© RMN

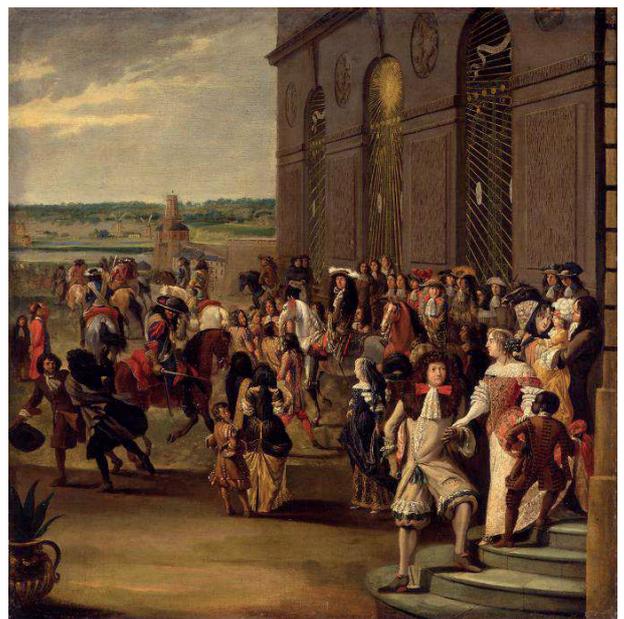


© RMN

Construite pour orner la partie inférieure du château d'eau édifié au nord du palais en 1665, cette grotte artificielle fut détruite lors de la construction de la Chapelle royale et de l'aile Nord. Son emplacement correspondait au vestibule de celle-ci. Nous la connaissons aujourd'hui par deux gravures de Jean Le Pautre (1676).

Très appréciée du roi qui la faisait visiter à ses hôtes, elle fut cependant détruite sur son ordre. Un tableau du XVII^e siècle (non attribué) nous montre *Le Roi suivi du Grand Dauphin devant la grotte de Téthys*, accompagné de nombreux courtisans.

Proche par son esthétique des grottes de la Renaissance italienne, animée de jeux d'eau (« arrosures » qui surgissaient du sol ou ruissellement des concrétions de la voûte et orgue à eau) et décorée de concrétions et de coquillages, tapissée de miroirs et de cristaux de roche, elle sera l'écrin de trois groupes sculptés commandés en 1666 : *Apollon servi par les nymphes* de François Girardon et Thomas Regnaudin, *Les chevaux du Soleil pensés* par les Tritons de Gaspard et Balthazar Marsy (groupe de droite) et Gilles Guérin (groupe de gauche). Tous trois réalisés en marbre blanc de Carrare.



Peintre anonyme, France XVII^e siècle. Après 1670.
Louis XIV devant la grotte de Téthys.
© RMN

Selon le processus suivi à l'époque, les sculpteurs livrèrent des modèles en plâtre mis en place dans la grotte en 1672, « à grandeur », en attendant la livraison des groupes achevés en marbre en 1675.



ORIGINE DE LA POSE D'APOLLON ET PÉRENNITÉ À VERSAILLES : L'APOLLON DU BELVÉDÈRE



Apollon du Belvédère. Musée Pio Clementino.
Rome, Cour Octogonale. Pierre Mazeline.
© Droits réservés



Apollon du Belvédère. Copie réalisée par Pierre Mazeline.
1683.
© F. Larrieu

En 1530, le pape Jules II achète *Apollon*, statue romaine de marbre blanc (130-140) qu'il installe dans la cour de l'Octogone dans son palais du Belvédère. L'œuvre devient immédiatement célèbre dans toute l'Europe, diffusée par des moulages.

En 1683, Pierre Mazeline (1632-1708) réalise, d'après l'antique, une copie de l'*Apollon du Belvédère*.

Cette statue abonde la collection d'antiques qui doit faire de Versailles une nouvelle Rome à l'égal des autres œuvres du parc : réalisées à Rome même ou en France, sur commande royale, elles répondent à une stratégie d'ensemble. Dix-sept copies sont alors installées sur les rampes du bassin de Latone.

C'est le geste du dieu qui est conservé par Charles Perrault et sculpté par Girardon : bras tendu, avec cependant une différence de taille. Au repos, assis sur un rocher, il ne tient pas un arc : sa main tendue placée au-dessus du bassin attend d'être rafraîchie par l'eau que verse Chloé.



HISTORIQUE RAPIDE DES STATUES : APRÈS LA GROTTÉ DE TÉTHYS...



Pierre Denis Martin. 1713. MV 759
Vue du Bosquet des bains d'Apollon.
© RMN



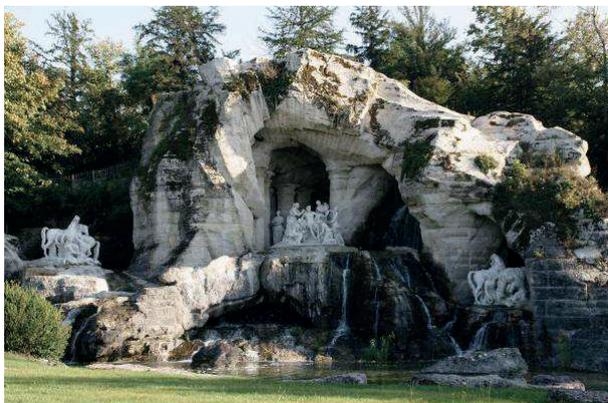
Jean Cotelle. Vers 1688. MV 734
Vue du Bosquet des Dômes.
© RMN

La grotte de Téthys détruite, les trois groupes ne trouvent un emplacement définitif qu'en 1781. Dans un tableau de 1713, Pierre-Denis Martin réalise une *Vue des Bains d'Apollon dans les jardins de Versailles* qui montre comment les trois groupes sculptés ont pu être exposés, en extérieur, dans le bosquet du Marais après 1704, à la suite du bosquet

des Dômes en 1684. De « frères baldaquins de fer garnis d'ornement de fer doré » sont disposés au-dessus des sculptures en 1705 pour les protéger. Angivillier consulta Hubert Robert sur le nouvel emplacement des Bains d'Apollon. Le peintre fournit des esquisses, qui, accompagnées de modèles sculptés, sont validées par le roi en 1778.



Attribué à Jean-François Heurtier et Hubert Robert. INV.DESS 1249.
Le Bosquet d'Apollon.
© RMN



© F. Larrieu

L'architecte et entrepreneur Jean-Jacques Thévénin est chargé de la réalisation technique de ce projet complexe, d'après le modèle du rocher sculpté par Yves-Eloi Boucher.

Le nouveau bosquet, orienté à l'ouest, présente les œuvres dans un cadre naturel tourmenté, préromantique.

On y accède par deux sentiers qui viennent des deux entrées est et ouest. Apollon est installé à l'entrée d'une grotte artificielle surmontée de sapins, les deux groupes des chevaux étant disposés de part et d'autre. L'organisation des groupes est modifiée : les groupes des chevaux sont inversés tandis que le groupe central voit Chloé, la muse qui tient le bassin, placée en retrait à l'arrière plan gauche.

Les chevaux du Soleil pansés par les tritons de Gaspard et Balthazar Marsy sont ici placés à gauche.

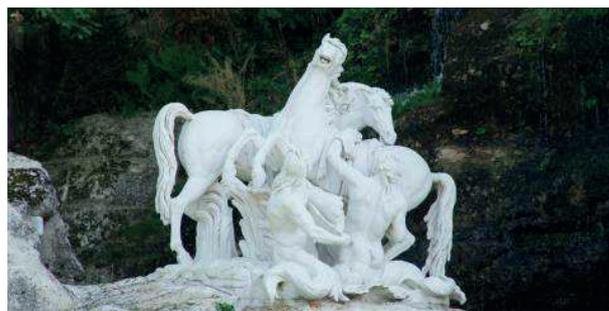
Sculptés dans un seul bloc de marbre de Carrare, ils illustrent le repos vespéral des chevaux après la course diurne d'Apollon. Force de la nature à l'état brut, l'instinct animal s'oppose à la mesure et à la maîtrise de soi du dieu qui règne sur l'ordre du monde.

Le groupe de droite est l'œuvre de Gilles Guérin, sculpteur de la première génération des artistes versaillais.

Installées en extérieur, les sculptures subissent des dégradations naturelles permanentes, particulièrement celle de l'écoulement des eaux filtrées par la grotte artificielle. Très abîmées, les statues sont déposées pour être restaurées et remplacées par des moulages.

Apollon servi par les nymphes a été exposé de façon inaugurale à l'entrée de l'exposition *Louis XIV l'homme et le roi* en 2009. Restauré, le groupe a retrouvé son ordonnancement d'origine. Il est désormais à l'abri dans la gypsothèque du Louvre déployée à la Petite Écurie, en attendant une nouvelle installation dans le château.

♦ [Voir le film sur la restauration des Bains d'Apollon](#)



© F. Larrieu



© F. Larrieu



LA GYPSOTHÈQUE DES PETITES ÉCURIES



© F. Larrieu



© F. Larrieu

Nouvellement installées aux Petites écuries à la croisée des nefs, les trois groupes sont présentés sur des palettes de bois qui permettent de régler l'étagement des hauteurs de chacune des statues selon la volonté des sculpteurs. Dans une complexité de mouvements

attentifs au bien être du dieu, les cinq nymphes et la déesse regroupées, construisent des lignes complexes qui ordonnent une harmonie remarquable.

♦ [Voir le film sur le moulage du groupe des statues](#)



LE MARBRE DE LA SCULPTURE ET LE TRAVAIL DU SCULPTEUR



© F. Larrieu

L'installation des trois groupes à la gypsothèque permet un regard impossible auparavant : la frontalité était seule possible dans *Le bosquet des bains d'Apollon* et la distance, une obligation. Une approche attentive nous montre la finesse et la qualité du travail de François Girardon.

Le geste de Mécerte, la nymphe agenouillée, qui tient un linge de marbre traité avec fluidité, ainsi que le tombé de drapé du dos de Doris, marque un écart tout à son avantage si on compare la qualité de son



© F. Larrieu

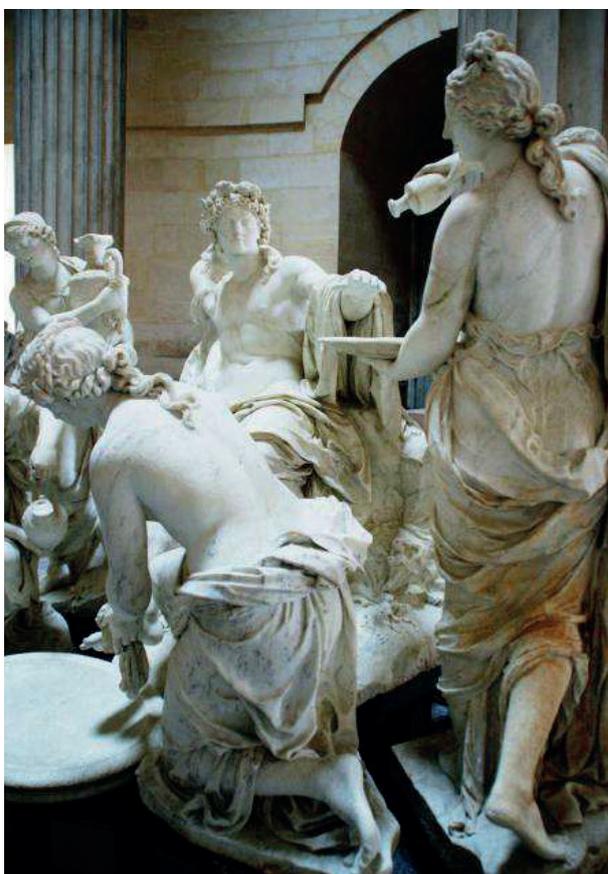
travail et celui de Regnaudin, moins fouillé et habile, en particulier dans le traitement des coiffures et des drapés.

La partie arrière de l'œuvre montre aussi la trace des outils qui dégrossissent les blocs de marbre et les dégradations dues à l'exposition aux intempéries : la pierre est marquée de taches ocres. La proximité dévoile aussi les taches grises qui zèbrent quelque peu le marbre : s'agissant de sculptures destinées à l'extérieur, la blancheur absolue n'est pas de mise. Un marbre de qualité moyenne est suffisant.



© F. Larrieu

Girardon a signé son oeuvre sur la lyre d'Apollon. Celle-ci est un des attributs du dieu des arts. Ce fragment de la sculpture, particulièrement fouillé, témoigne du talent très diversifié du sculpteur : détails naturalistes, feuillage, plis du tissu sortent d'un même bloc. Autre détail, sur l'aiguière portée *Apollon servi par les nymphes* de Girardon et Regnaudin par Clymène agenouillée à ses pieds, apparaît la seule référence historique contemporaine de la sculpture : le motif du Passage du Rhin durant la guerre de Hollande, ajouté en 1672, alors assimilé à un exploit qui renouait avec les hauts faits de l'Antiquité. Traitée en relief, la silhouette portant une armure anatomique romaine apparaît passablement corrodée.



© F. Larrieu

D'autres points de vue nous montrent la chorégraphie que suivent les nymphes autour d'Apollon. Nulle ligne heurtée, mais au contraire une continuité de mouvement qui passe de l'une à l'autre.



© F. Larrieu



© F. Larrieu